48e ANNÉE. — N° 16.941
DIRECTION & ADMINISTRATION: 3, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

| ABONNEMENTS | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|---|---|---|---|
| Gironde et limitrophes | 8 50 | 16 f. | 30 f. |
| France et Colonies... | 9 » | 17 f. | 32 f. |
| Etranger..... | 10 » | 20 f. | 40 f. |

# La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 19 NOVEMBRE 1918
SAINTE ÉLISABETH
SOLEIL : lever 7h5; coucher 4h29
LUNE : D. Q. le 25; nouvelle le 3

## LE BASSIN DE BRIEY

Grâce à une production de fonte chaque jour croissante, l'Allemagne s'était placée depuis 1903 au deuxième rang des pays sidérurgiques (les Etats-Unis occupant la première place, l'Angleterre la troisième et la France la quatrième); en 1914, sa fabrication égalait quatre fois la nôtre. Cette industrie, très inégalement répartie dans les régions d'outre-Rhin, florissait surtout dans les provinces occidentales; la Westphalie à elle seule assurait près de la moitié du tonnage total, puis venaient les usines du groupe Lorraine-Luxembourg-Sarre.

En dehors de ses usages courants, la fonte doit une importance particulière au fait qu'elle sert de base à la préparation du fer et de l'acier dont on connaît le rôle capital dans la vie moderne : tôles de navires, locomotives, rails, ponts métalliques, moteurs de marine et d'aviation, automobiles, machines agricoles, câbles et fils de tous calibres, fers marchands de toutes sortes, canons, fusils, obus, torpilles, plaques de blindage, coupoles et tourelles cuirassées, etc. Déjà, énorme en temps de paix, la consommation du fer s'est montrée effrayante pendant la guerre; depuis le commencement des hostilités, on en a employé des millions et des millions de tonnes. On admet comme un axiome indiscutable qu'à notre époque la suprématie militaire ne saurait appartenir qu'aux combattants les mieux approvisionnés en fer; car si l'argent est le nerf de la guerre, ainsi qu'on se plaît à le répéter souvent, il faut ajouter que le fer et l'acier en sont les muscles.

Or l'Allemagne, contrairement à ce que l'on serait tenté de croire, était un des pays du monde les moins bien partagés sous le rapport des gisements ferrifères; les bassins qu'elle possède sont rares, pauvres, de faible étendue, et, de plus, leur exploitation, pour des raisons diverses, est très limitée. Aussi n'extrayait-elle pas de son sol la cinquième partie de ce qu'il lui fallait. Si l'Allemagne n'avait voulu traiter que des minerais allemands, une cinquantaine d'années auraient suffi à épuiser complètement ses gisements.

C'est donc de l'étranger qu'elle tirait surtout son minerai, et plus spécialement de la Lorraine française qui lui fournissait 30 0/0 de sa consommation totale, non compris ce qu'elle sortait de la Lorraine annexée. A la vérité, toute cette fonte n'était pas utilisée sur place : une quantité notable était réexportée sous forme de fers et d'aciers obtenus dans des usines innombrables. Il n'en reste pas moins que ces opérations variées constituaient une formidable industrie sur laquelle reposaient la vie présente et l'avenir de l'Allemagne.

Déjà, lors du traité de Francfort, en 1871, la richesse minière de la Lorraine avait tenté la cupidité teutonne et poussé Bismarck, bien plus que n'importe quel motif stratégique, à nous imposer la frontière actuelle qui coupait en deux la région métallifère de Briey; la délimitation de cette frontière fut alors l'objet d'âpres discussions, car nous avions parfaitement pressenti le danger futur... Mais la force l'emporta.

Dans la suite, de nouveaux sondages firent reconnaître que le fameux bassin s'étendait vers l'ouest beaucoup plus loin qu'on ne l'avait supposé (on sait maintenant qu'il couvre 50.000 kilomètres carrés); les calculs des ingénieurs des mines montraient, d'autre part, que la production allemande dans la région annexée se tarirait vers 1932, tandis que l'exploitation française ne devait s'éteindre qu'avec le vingtième siècle. Enfin, une grande découverte dans le domaine métallurgique vint augmenter encore l'importance du bassin de Briey et exciter davantage l'avidité des Allemands. Le minerai de Lorraine, appelé *minette*, contient du phosphore : c'était un grave défaut, car la présence de ce corps rend la fonte cassante et moins résistante, et son élimination est difficile et dispendieuse. Mais du jour où l'on sut pratiquer rapidement et à peu de frais une déphosphoration parfaite, le gisement de Briey prit tout d'un coup une valeur telle que les Boches ne pensèrent plus qu'à s'en emparer. Ce désir, enflammé par une ardente campagne de presse, fut certainement *une des raisons déterminantes de la guerre.*

La possession totale de la région de Briey apparaissait, en effet, à nos rapaces voisins comme une condition *sine qua non* de la domination qu'ils s'apprêtaient à exercer sur tous. leurs métallurgistes la réclamaient à grands cris; le chancelier la revendiquait hautement dans son manifeste du 20 mai 1915, enfin, il n'y a pas un an, le rapporteur de l'assemblée générale du *Verein deutscher Eisen und Stahl-Industrieller*, tenue à Berlin, s'exprimait ainsi : « En supposant que le rendement de nos mines suive une progression normale et qu'aucune réduction artificielle ne leur soit imposée, dans cinquante ans nous serons sur le point d'être privés entièrement de notre approvisionnement en minerai. Il faut donc que l'Allemagne s'assure de cet approvisionnement à l'étranger. *Il y va de l'existence de l'industrie, de l'Etat et du peuple* » Et le rapporteur terminait en insistant énergiquement pour que l'Allemagne ne restituât à aucun prix ni Briey ni Longwy... sans parler des gisements de Pologne et de quelques autres auxquels le même sort était réservé. Après cela, l'assemblée intervint auprès du gouvernement, lui exposant le *besoin absolu* de l'annexion et faisant valoir comme argument décisif que « *si les Français au début du conflit avaient récupéré le gisement lorrain qu'ils possédaient avant 1871, l'Allemagne aurait été incapable de continuer la guerre.* »

C'est nous, hélas ! qui dûmes momentanément abandonner la partie du bassin restée française ! Les Allemands en ont tiré annuellement 3 millions de tonnes, qui ont servi à nous mitrailler. Il est donc incontestable que le bassin de Briey a joué dans cette guerre un rôle dont l'intérêt, nécessairement oublié au milieu des angoisses de la lutte, revient au premier plan maintenant.

L'Allemagne vaincue, vaincue à jamais, retombe plus que par le passé sous la dépendance des pays exportateurs de minerai, auxquels elle sera obligée d'acheter 80 % de sa consommation. Plus de guerre possible pour elle; ce sera un gage de paix durable plus sûr que sa parole d'honneur.

J.-Marcel SOUM.

### La question du Luxembourg

Nancy, 18 novembre. — La victoire française a été célébrée, hier, à la Chambre luxembourgeoise. Un député, M. Defcadore, a demandé l'abdication de la grande-duchesse et la transformation du grand-duché en république.

Au cours d'une assemblée populaire tenue dans la soirée, un des orateurs a demandé que le grand-duché soit (mot censuré) la France.

## *L'ALLEMAGNE "RÉPUBLICAINE"*

### La situation intérieure est stationnaire

Berne, 17 novembre. — Aucun fait nouveau susceptible de modifier la situation n'est intervenu en Allemagne. La révolution demeure stationnaire. Les socialistes majoritaires et minoritaires modérés exercent partout le pouvoir aidés par la bourgeoisie et par la plus grande partie de l'ancien personnel du prince Max de Bade. On ne signale pas de faits graves, les actes de violence n'ont, en somme, qu'un caractère isolé et sont, pour le moment, de peu d'importance.

Cependant, cette stabilité pourrait ne pas être de longue durée. En tout cas, l'inquiétude des dirigeants est toujours très vive. Il semble, en effet, que la retraite des troupes, qui, dans les premiers jours, s'était effectuée en meilleur ordre qu'on ne l'avait espéré, commence à se précipiter. On craint que le retour des troupes et l'accaparement des moyens de transport ne bouleversent la situation alimentaire et ne la rende inextricable.

Jusqu'ici, on peut dire cependant que les efforts pour maintenir l'ordre et réprimer le bolchevisme et le terrorisme ont réussi. Mais l'opposition de l'extrême gauche socialiste n'a pas désarmé, elle s'affermit au contraire, et si elle a essuyé, ces jours derniers, une série d'échecs, elle se prépare, évidemment, à reprendre la lutte.

### Quelques révélations de Max de Bade

Berne, 17 novembre. — Le prince Max de Bade, qui aux dernières nouvelles s'était retiré à Baden-Baden, vient de publier dans le dernier numéro de la revue « Pruszische Jahrbucher » des révélations curieuses sur son passage à la chancellerie d'empire :

**« La situation sur le front occidental exigeait qu'une demande d'armistice fût formulée dans les vingt-quatre heures.**

» Si je ne voulais pas la faire, l'ancien gouvernement la ferait. Là-dessus je me disposai à former un nouveau gouvernement et à signer en son nom la demande d'armistice, devenue inévitable huit jours plus tard. Les autorités militaires firent savoir qu'elles s'étaient trompées dans leur estimation de la situation militaire au 1er octobre. »

### Ce que dit Lansberg

Berne, 17 novembre. — Les journaux allemands du 17 publient une déclaration du mandataire du peuple Landsberg, qui fait partie du Directoire représentant le pouvoir exécutif en Allemagne :

« Dans le gouvernement actuel, a dit Landsberg, il n'y a pas, à proprement parler, de chancellerie, mais un collège de membres égaux en droit. Le gouvernement désapprouve les atteintes portées à la propriété et à la personne, et en particulier l'obligation faite au «Lokal Anzeiger» de paraître sous le nom de « Drapeau Rouge ». Il est peu probable que nous intervenions dans la vie économique. Je refuserai, quant à moi, de m'associer à de semblables expériences. Nous avons autre chose à faire qu'à ébranler encore davantage la vie économique du peuple allemand. Nous avons confiance. Notre devoir est de nous montrer très prudents. »

### L'émeute de Beverloo

Amsterdam, 15 novembre (retardée).— La révolution au camp de Beverloo, parmi les soldats allemands, a fait plusieurs centaines de morts. De la frontière hollandaise on entend une canonnade ininterrompue. Les officiers se sont enfuis en avion.

### L'accord socialo-bourgeois en Bavière

Berne, 17 novembre. — En Bavière, on note que les partis bourgeois se rallient de plus en plus au nouveau régime. L'accord se ferait sur les bases suivantes : 1. Reconnaissance de la République; 2. Droit de suffrage accordé aux deux sexes; 3. Lutte contre toutes les tyrannies, aussi bien celle de droite que de gauche.

### La méfiance de l'Italie

Rome, 17 novembre. — Comme dans tous les autres pays de l'Entente, la sincérité de l'attitude des milieux dirigeants actuels en Allemagne fait ici l'objet de doutes et de discussions. La facilité avec laquelle de nombreux princes renoncent à leur couronne peut très bien être un indice des espoirs ajournés tant que dure la tempête, mais plus sympomatique est peut-être l'adhésion au nouveau gouvernement de personnes qui s'adaptent au nouveau régime dans l'idée de pouvoir le diriger dans le sens conforme à leur volonté plutôt que de se laisser entraîner par lui.

Qui, par exemple, peut croire que Hindenburg soit devenu tout d'un coup républicain et socialiste ? Qui pouvait croire que le prince Frédéric-Léopold de Prusse deviendrait aussi républicain ? Et pourtant, ce dernier est resté avec sa famille dans son château près de Potsdam et a déclaré se mettre à la disposition du gouvernement. Celui-ci a répondu en remerciant et en envoyant des soldats pour garder le château plein de trésors artistiques.

### Les Hohenzollerns en Hollande

La Haye, 17 novembre. — L'ex-kronprinz allemand a été transféré d'Heliigengrad dans une île du Zuyderzée désignée par le gouvernement hollandais. Les bruits, de source hollandaise, répandus sur le départ de l'ex-impératrice sont inexacts. Le gouvernement a permis aux princes et princesses impériaux de quitter le territoire de l'empire. Des négociations sont en cours au sujet de l'établissement des autres Hohenzollerns en Hollande.

### La fuite du kronprinz en Hollande

Amsterdam, 18 novembre. — Les autos du kronprinz, lorsqu'elles sont arrivées en Hollande, contenaient de très grandes quantités d'armes et de cartouches, que le prince entendait ne pas remettre aux autorités militaires hollandaises de même qu'il voulait garder par devers lui un fusil de chasse ayant sa crosse en argent.

Au cours d'une conversation, le kronprinz demanda des nouvelles de la santé de la reine Wilhelmine, mais ne souffla pas mot de son père. Lorsque le gouverneur du Limbourg lui dit que le kaiser était en Hollande, le kronprinz se mit à rire sans répondre. Il lui a été absolument défendu de voir son père.

## Le Kaiser a fui mais n'a pas abdiqué

Zurich, 18 novembre. — L'entourage de l'empereur s'était abstenu jusqu'à la fin d'octobre, soit par calcul soit par pusillanimité, de le mettre au courant de la situation vraie. Ce n'est que dans les premiers jours de novembre qu'un conseil se réunit à Potsdam pour exposer à l'empereur l'urgence de quitter Berlin pour le grand quartier général. Guillaume s'entêtait à discuter les possibilités militaires qui lui restaient pour rétablir la situation ou tenter un coup de force. Mais le maréchal Hindenburg déclara qu'en ce qui le concernait il se refusait à sacrifier une seule vie humaine de plus. C'est alors que von Hintze et le général von Plessen exposèrent le plan de la fuite en Hollande qui fut accepté.

**De cet exposé et de toutes les nouvelles reçues au sujet de la question, il ressort que le kaiser n'a pas abdiqué, mais qu'il a fui. Aucun acte d'abdication n'a d'ailleurs été publié.**

Suivant certains journaux allemands, le séjour actuel de l'ex-kaiser est tout à fait idyllique, et Guillaume a demandé qu'un service religieux fut célébré tous les dimanches dans son château.

# LES POPULATIONS D'ALSACE-LORRAINE
## FONT UN ACCUEIL ENTHOUSIASTE A NOS TROUPES

### A Mulhouse

Mulhouse, 17 novembre. — Les troupes françaises sont entrées à Mulhouse !... Quels mots, quelles images pourraient rendre ce que fut cette entrée triomphale, exprimer la joie, l'enthousiasme, l'ivresse folle de cinquante mille personnes s'écrasant dans les rues et aux fenêtres pour acclamer les soldats, leurs libérateurs ? Comment dépeindre cette masse en délire se précipitant sur les pollus de France, s'accrochant aux rênes des chevaux, grimpant sur les canons pour être plus près des soldats ?

Ce fut une ruée incessante d'hommes, de femmes de tous âges et de toutes conditions, leur jetant pêle-mêle et à pleines mains des fleurs, du tabac, des cocardes et, semblait-il, aussi leurs cœurs, leurs âmes.

**L'ARRIVEE DE NOS REGIMENTS**

La 168e division, sous les ordres du général Mainvielle, a abordé les premières maisons de Mulhouse à midi. En tête venait le général Hirschauer qui, Mulhousien d'origine, avait tenu à conduire lui-même le défilé. Suivaient un escadron de cavalerie, une compagnie du génie, le 344e d'infanterie avec son glorieux drapeau déchiqueté vers lequel, à chaque arrêt de la colonne, les hommes et les femmes se précipitaient pour en baiser pieusement les plis. Diverses unités de troupes avec leurs formations et dans les airs une vingtaine d'aéroplanes rapides.

**LES ACCLAMATIONS**

Un tonnerre d'acclamations commença dès les premières maisons et ne fit que s'enfler irrésistiblement dans un continuel crescendo.

Des vieux en redingote ou en frac, avec la médaille de 70 sur la poitrine, clamaient : « Vive la République » en agitant leurs chapeaux.

J'ai vu les mêmes figures convulsées que j'avais rencontrées dans les trains d'évacués de Suisse quand ces lamentables convois d'esclaves libérés s'ébranlaient vers la France aux acclamations des Suisses. J'ai vu les mêmes visages, les mêmes larmes, les mêmes yeux navrés où se lit le regret de n'avoir plus la force de clamer la gratitude infinie, la joie éperdue qui étreignent leurs cœurs et brisent tout leur être ; mais aujourd'hui ces larmes ne cachaient aucune tristesse, c'était la joie intense seule qui les faisait pleurer.

**L'EMOTION DES POILUS**

Nos soldats eux-mêmes, surpris d'abord, malgré tout ce qu'on leur avait prédit, et désireux de conserver au moins l'apparence de l'impassibilité, furent vite gagnés par la fièvre générale. Leurs figures hâlées respiraient l'allégresse ; des officiers pleuraient d'émotion. Le cortège, qui comprenait les Sociétés de vétérans et les musiques municipales, se dirigea à travers la ville jusqu'au Bassin, où se fit la revue. Les troupes se disloquèrent ensuite.

**LES RECEPTIONS**

Une brève réception du général Hirschauer et des officiers d'état-major eut lieu à l'hôtel de ville où, tandis que les cloches carillonnaient à toute volée, l'adjoint salua l'arrivée de la nouvelle garnison de Mulhouse et affirma l'attachement de la ville à la patrie française.

Le général Hirschauer a répondu en rappelant son origine alsacienne, en évoquant le souvenir des vieux Français qui, comme son père dorment leur dernier sommeil sur la terre alsacienne.

Ce soir à cinq heures, aura lieu une réception des autres officiers de la garnison. Déjà dans les rues les soldats se promènent au bras d'Alsaciennes enrubannées. Le curé Cetti, vénérable doyen de Mulhouse, un des plus irréductibles champions de la cause française à Mulhouse, et qui attendait à l'hôtel de ville la réception des officiers, incapable de supporter l'émotion, vient de succomber. C'est la seule note triste de cette journée radieuse, où du moins ce vieil Alsacien aura-t-il pu voir, lui aussi, l'entrée des Français et le retour de Mulhouse à la France.

**LE CRI DE MULHOUSE AFFRANCHIE**

Mulhouse, 17 novembre. — La ville de Mulhouse, à l'issue des cérémonies officielles d'aujourd'hui, a adressé au gouvernement français le télégramme suivant :

« La ville de Mulhouse affranchie envoie à la France libératrice l'hommage de sa gratitude. Ses habitants partagent l'allégresse générale et ont à cœur d'affirmer leur inébranlable fidélité et leur profond attachement à la patrie et à la République. »

D'autres télégrammes ont été adressés par la ville de Mulhouse à M. Poincaré lui affirmant ses sentiments de profonde reconnaissance; à M. Clemenceau : « Au grand citoyen qui, dès les premières heures combattit avec vigueur et toujours avec une jeune foi inébranlable pour l'Alsace-Lorraine », et au maréchal Foch lui adressant « l'hommage de son admiration et ses sentiments de profonde reconnaissance ».

### Communiqué français

17 novembre, soir. — **L'armée française, quittant les positions conquises au jour de l'armistice, a repris ce matin la marche en avant pour occuper les régions évacuées par l'ennemi.**

**Franchissant la frontière sur l'ensemble du front, nos troupes ont pénétré en Belgique et dans les provinces annexées.**

**A l'heure actuelle, il n'y a plus un seul ennemi sur le territoire national. Les populations délivrées ont fait partout à leurs libérateurs un accueil enthousiaste.**

**Sur notre gauche, nous avons dépassé Mariembourg, Couvain, Fumay, franchi la Semoy et atteint Carignan, après avoir occupé les villes de Bouillon et de Sedan.**

**En Lorraine, nos avant-gardes sont à Gravelotte, dans les forts sud de Metz, ainsi qu'à Morhange et à Dieuze.**

**En Alsace, nous avons atteint le Donon, Schirmeck-ville. Nous progressons entre Sainte-Marie-aux-Mines et Schlestadt. Plus au sud, nous sommes aux portes de Colmar et de Einsisheim.**

**En deçà des points atteints, Bichecourt, Ciray, Château-Salins, Munster, Cernay, Altkirch sont redevenus français.**

**A midi, le général Hirschauer, commandant la 2e armée, a fait en tête de ses troupes son entrée solennelle à Mulhouse. Nos troupes ont reçu un accueil émouvant dans la ville, magnifiquement pavoisée. La population tout entière a marqué par ses acclamations unanimes son inébranlable fidélité à la France.**

### Communiqué britannique

**Du 17 novembre (soir)**

**La 2e armée (général Plumer) et la 4e armée (général Rawlinson) ont commencé aujourd'hui leur avance, conformément aux termes de l'armistice, en liaison avec les armées alliées. A la fin de l'étape de la journée, nos éléments avancés avaient atteint la ligne approximative : Cerfontaine, Pry, Blesmes, Picton-la-Louvière, Soignies, Enghien, le sud de Ninove.**

### Communiqué américain

**Du 17 novembre (soir)**

**Ce matin, la 3e armée américaine, sous le commandement du major général Dickman, a commencé sa progression en territoire évacué par l'ennemi en exécution des clauses de l'armistice.**

**Le soir, des éléments avancés avaient atteint la ligne Ecouviez-Sorbey-Gouraincourt-Mars-la-Tour.**

### L'armée américaine d'occupation

Paris, 17 novembre. — La 3e armée américaine a été appelée l'armée d'occupation. Elle se trouvera sous les ordres directs du commandant en chef (A. E. F., corps expéditionnaire américain), qui commandera la portion américaine du territoire occupé.

La 3e armée se compose des 1re, 2e, 3e, 4e, 5e, 26e, 32e, 42e, 89e et 90e divisions, qui sont réparties entre les 3e et 4e corps. Pour le moment, cette force se composera d'environ 250 000 hommes.

Le major général Dickman, qui commandera la 3e armée, se trouvait précédemment à la tête de la 3e division, à l'époque où elle défendait les rives de la Marne, dans et à l'est de Château-Thierry, le 31 mai et les semaines suivantes. Plus tard, il eut le commandement d'un corps d'armée. Son chef d'état-major est le général de brigade Malin Craig.

### A Château-Salins

Du front français, 17 novembre. — Voici comment les choses se sont passées dans la région de Château-Salins : Dès le milieu de la semaine, les Allemands avaient abandonné les positions. Hier, samedi, les derniers quittaient la petite ville. Avant de partir toutefois, le commandant de la place avait encore cherché à faire preuve d'autorité en menaçant de représailles les habitants qui ne pouvaient contenir leur joie, manifestation platonique, car depuis le dimanche précédent, les troubles les plus graves avaient jeté la perturbation dans les troupes d'occupation.

De ce fait même, l'évacuation a été hâtée par le commandement. Seuls restaient quatre parlementaires chargés de remettre les canons et le matériel aux mains des Français. Dès lors la population ne contient plus son enthousiasme. Des drapeaux tricolores soigneusement conservés ou fabriqués en hâte surgissent aux fenêtres. On se distribue des cocardes ou des rubans aux couleurs de la France que l'on confectionnait secrètement depuis trois semaines. Dans la fièvre on pavoise les maisons de guirlandes et de fleurs pour recevoir dignement les troupes fraternelles et libératrices.

Cependant, la division marocaine, sous les ordres du général Daugan, partant de Moncel, dernier village de l'ancienne frontière, franchissait, sur des ponts de bois rétablis d'hier, la Loutre, puis la Seille, et se dirigeait vers Château-Salins, en formation réglementaire de troupe en marche. A l'entrée de la ville, des enfants guettent, et tout à coup paraît une auto militaire chargée de petits drapeaux. C'est une ruée vers elle. On s'arrache et on brandit les emblèmes.

Mais voici les premiers goumiers en kaki, la chéchia enveloppée du turban. La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre. De la rue principale et des rues adjacentes accourt une foule endimanchée, femmes, jeunes gens et vieillards; tous portent les trois couleurs au corsage et à la boutonnière. Et, soudain, au détour de la route, paraît le général à cheval, suivi de son état-major et de son escorte de cavaliers marocains. Les acclamations retentissent : « Voilà nos sauveurs ! Vive la France ! »

On entoure le général, on lui serre la main. Avec lui, on gagne la place de l'Hôtel-de-Ville. Il y a là des notables, le premier adjoint en tête, qui porte l'écharpe du dernier maire français avant l'annexion. Il y a là des vieux de 1870, qui pleurent. On sonne à toute volée la dernière cloche laissée par les Allemands, le gros bourdon. Des avions à cocarde tricolore, salués de hourras, tournent dans le ciel, si bas qu'ils frôlent les toits. Mais des accents entraînants éclatent : les Lorrains pâlissent d'émotion. Une musique militaire française ! Enfin ! la première depuis si longtemps ! C'est celle du 8e zouaves; elle joue la « Sidi-Brahim », et les soldats, baïonnette au canon, rayonnants et superbes, défilent. Ils envoient des sourires et des saluts autour d'eux. On applaudit frénétiquement. Puis ce sont des artilleurs, et enfin un régiment de la légion étrangère.

Entre temps, les parlementaires se sont présentés au général, les officiers allemands d'abord, puis un civil, qui viennent lui remettre le matériel du chemin de fer. Ces derniers, retirés derrière les arbres de la place, assistent au défilé des légionnaires. Le colonel Bollet, qui commande ceux-ci, a mis pied à terre et s'est placé auprès du général, portant lui-même le drapeau de son régiment. Cette troupe d'élite passe à une allure magnifique; puis, un bataillon s'étant rangé au port d'armes, le général fait un geste, et c'est le salut au drapeau.

C'est une minute saisissante et unique. Les notables s'avancent, s'emparent de l'étoffe tricolore et l'embrassent. Alors, c'est du délire; des femmes, de petits enfants accourent et à leur tour baisent la soie. Des larmes coulent dans les yeux. C'est la communion de ces frères recouvrés autour de l'emblème de la patrie. Et tout de suite, après les rangs rompus, s'établit entre officiers, soldats et habitants une intimité de parents chers depuis longtemps séparés. On leur a lu un ordre du jour du général Daugan à ses troupes qui commence ainsi :

*Soldats de la division marocaine,*

*Vous entrerez demain 17 novembre 1918 en Alsace-Lorraine. Vos drapeaux et fanions flotteront fièrement et salueront bien bas ces Lorrains qui, depuis bientôt 50 ans, pleurent en silence sous l'oppression de leurs lourds vainqueurs et appellent de tout leur cœur leur France chérie. Vous serez bons pour eux.*

C'est plus que de la bonté, c'est une tendresse spontanée qui unit dès aujourd'hui la France victorieuse avec la France qui a souffert.

## EN ESPAGNE on fête les succès des Alliés

### Hommage de Cadix au maréchal Foch

Cadix, 18 novembre. — Les Associations industrielles de Cadix ont adressé au maréchal Foch un Message de félicitations portant plusieurs centaines de signatures.

**MANIFESTATION ESPAGNOLE EN L'HONNEUR DE LA BELGIQUE**

Barcelone, 17 novembre. — Hier s'est produite une manifestation de sympathie à l'égard de la Belgique. Un cortège de 3,000 ouvriers est allé au consulat de Belgique féliciter le consul du triomphe des alliés.

Dans les autres provinces, des banquets et des manifestations en l'honneur des alliés continuent à se produire.

**LE BANQUET DE LA COLONIE FRANÇAISE A MADRID**

Madrid, 18 novembre. — Le banquet de la colonie française a eu lieu au milieu du plus grand enthousiasme. M. de Vienne, premier secrétaire de l'ambassade, qui présidait, en remplacement du chargé d'affaires, empêché, a prononcé un discours dans lequel il a fait allusion au retour de l'Alsace-Lorraine à la France, qui a été couvert par les applaudissements. La « Marseillaise » a soulevé les acclamations unanimes.

M. Prats, président de la Chambre de commerce de Madrid, a prononcé un discours dans lequel il a célébré la gloire de la France et l'union entre les deux pays.

Sur la proposition de M. de Vienne, il a décidé d'envoyer au maréchal Foch et à Metz un télégramme saluant l'entrée des troupes françaises dans la capitale de la Lorraine reconquise.

**UN BANQUET EN L'HONNEUR DES ALLIES A SAINT-SEBASTIEN**

Saint-Sébastien, 18 novembre. — Un banquet en l'honneur des alliés, et auquel prenaient part 400 personnes, a eu lieu aujourd'hui. Des discours ont été prononcés, notamment par le président du Cercle du commerce.

Les consuls de France et d'Angleterre ont été l'objet d'ovations. Des milliers d'excursionnistes sont allés à la frontière rendre hommage aux autorités françaises.

**LE ROI ACCLAMÉ**

Madrid, 18 novembre. — Hier, une manifestation spontanée s'est produite par laquelle le peuple a exprimé son union avec la Couronne et sa sympathie pour la personne du souverain. Le roi est apparu au balcon du palais. Il a été acclamé par de longs vivats qui s'adressaient aussi à la famille royale et à l'armée.

## L'affectation des prisonniers de guerre

Paris, 18 novembre. — Les dispositions suivantes viennent d'être prises relativement à l'affectation militaire des prisonniers de guerre qui vont être rapatriés prochainement. En principe, ils restent soumis au droit commun et aux obligations de leur classe. Pour les diverses catégories, il sera ainsi procédé :

1. Prisonniers de guerre rapatriés de Bulgarie : Conformément aux prescriptions de la circulaire du 4 novembre 1918, ces militaires sont réintégrés dans les unités de leur arme de l'armée d'Orient. Ils sont ensuite rapatriés au titre de cette armée et dans les mêmes conditions que leurs camarades non capturés; le temps passé en captivité comptant dans l'évaluation de la durée du séjour en Orient; au fur et à mesure de leur retour en France, ils ont droit à une permission de trente jours ou un congé de convalescence d'un mois au minimum.

2. Prisonniers de guerre rapatriés de Turquie : Les mêmes dispositions sont applicables aux prisonniers de guerre rendus par la Turquie, soit qu'ils soient réincorporés à l'armée d'Orient, soit qu'ils soient réincorporés au détachement de Palestine, suivant leur lieu de captivité.

3. Les prisonniers de guerre rapatriés d'Autriche-Hongrie seront rendus soit à l'armée d'Orient (mêmes dispositions que pour les prisonniers rentrant de Bulgarie), soit à l'armée d'Italie. Ces derniers seront dirigés en convois organisés sur le centre de rapatriement de Lyon (ensuite mêmes dispositions que pour les rapatriés d'Allemagne).

4. Les prisonniers de guerre rapatriés d'Allemagne seront dirigés sur des centres de rapatriement puis sur la région de leur domicile, où ils obtiendront une permission de trente jours ou un congé de convalescence d'au moins un mois. Ils rejoindront ensuite le dépôt de leur arme ou subdivision d'arme correspondant à la circonscription dont ils font partie.

### Les prisonniers rentrent par milliers

Nancy, 18 novembre. Toutes les consignes sont levées, les routes sont libres; on peut se diriger vers Metz. Les prisonniers anglais, belges et français rentrent par milliers. Leur état excite la pitié. Quel douloureux contraste entre eux et ceux qui leur tendent fraternellement les bras. L'Association américaine Y. M. C. A. a prodigué à tous ces infortunés épuisés par une longue captivité des soins touchants.

### Retour des premiers prisonniers anglais

Douvres, 18 novembre. — Un premier contingent d'Anglais prisonniers en Allemagne a débarqué aujourd'hui, venant de Calais. Les prisonniers libérés étaient au nombre de huit cents environ. Une foule immense les attendait sur le rivage et leur a fait une réception enthousiaste, acclamant le navire qui abordait la côte sous grand pavois. Tous les navires du port ont fait retentir leurs sirènes. Une musique jouait des airs populaires. Dans la gare, pavoisée, le prince de Galles attendait les prisonniers. Il les passa en revue, leur serra la main, s'entretint avec plusieurs d'entre eux et leur dit qu'il était venu les accueillir au nom du roi et de la reine. Des prisonniers et la foule poussèrent trois hourras en l'honneur du prince.

### Les allocations aux familles des hommes des vieilles classes libérées

Paris, 18 novembre. — Une circulaire du président du conseil, ministre de la guerre, en date du 15 novembre et insérée au « Journal officiel » du 16 novembre 1918, stipule que les hommes appartenant aux classes de mobilisation 1887, 1888 et 1889 seront libérés définitivement de toute obligation militaire et renvoyés immédiatement dans leurs foyers s'ils n'y sont déjà.

Au regard de la loi du 5 août 1914 jusqu'à l'heure actuelle et conformément à la circulaire du 10 octobre 1914, les allocations militaires ont été supprimées après une période de huit jours aux familles des militaires renvoyés dans leurs foyers. Pour cette catégorie de militaires, il ne peut être question du rétablissement de l'allocation, mais en ce qui concerne les militaires renvoyés dans leurs foyers à partir du 16 novembre, en vertu des prescriptions de la circulaire du 15 novembre ci-dessus mentionnée, il y a lieu en attendant la décision du gouvernement sur le problème d'ensemble de la démobilisation par rapport à l'application de la loi du 5 août 1914, de maintenir à titre provisoire exceptionnel les allocations et majorations à leurs familles.

## Une armée roumaine marcherait sur la Hongrie

Zurich, 18 novembre. — Une armée roumaine, forte de huit divisions, marche contre la Hongrie. Cette nouvelle a produit une vive panique à Budapest, d'autant qu'elle coïncidait avec l'arrivée à Budapest de 700 soldats serbes accompagnés de 17 officiers.

### La République hongroise

Zurich, 17 novembre. — On mande officiellement de Budapest que le Conseil national hongrois a décidé, dans son assemblée générale du 17, de proclamer la constitution de la République hongroise. L'ordre règne dans la capitale de la Hongrie.

### La Hongrie mobilise quatre classes

Bâle, 16 novembre. — On mande de Prague :

« Le gouvernement hongrois a ordonné la mobilisation, et, sous le prétexte de maintenir l'ordre, a appelé pour le service actif quatre classes. Parmi les mobilisés se trouvent aussi les ressortissants slovaques. »

### Troupes françaises attendues à Budapest

Bâle, 18 novembre. — On mande de Budapest :

« Le ministre de la guerre a annoncé au conseil des magistrats que, ces jours prochains, 50 officiers et 1,000 soldats français arriveront à Budapest. Des préparatifs sont faits pour leur cantonnement; les officiers seront logés dans des hôtels et dans des maisons privées. »

### Une division française en route pour Prague

Rome, 18 novembre. — M. Kramarcz informe le conseil national tchéco-slovaque qu'une division française est en route pour Prague.

## Ratification de l'armistice par les Serbes et les Hongrois

Bâle, 15 novembre. — Le Bureau de correspondance hongrois apprend de Belgrade que le ministre de la Linder a ratifié au nom du gouvernement hongrois, le 15 novembre, la convention militaire fixant l'application de l'armistice signé sur le front italien avec la Hongrie.

Le commandant suprême des troupes alliées d'occupation, le général Henry, a exprimé le désir de pouvoir envoyer le plus tôt possible une division française à Budapest.

## En Autriche

**LE GOUVERNEMENT HONGROIS VEUT EVITER TOUT FROISSEMENT AVEC LES TCHECO-SLOVAQUES**

Bâle, 18 novembre. — Le bureau de la presse tchéco-slovaque annonce que le gouvernement magyar à Presbourg a déclaré que l'armée et la gendarmerie magyares ont reçu l'ordre du gouvernement hongrois de ne jamais se heurter aux troupes tchèques en territoire slovaque. Il demande seulement que les troupes tchéco-slovaques n'occupent pas la ville de Presbourg et les régions purement magyares.

**L'ARCHIDUC JOSEPH PRETE SERMENT A LA REPUBLIQUE HONGROISE**

Bâle, 18 novembre. — L'archiduc Joseph a prêté serment à la république hongroise après que le président du conseil eut exprimé les sympathies du gouvernement et du peuple dont il a ménagé la vie à la guerre. L'archiduc Joseph a remercié, et il a donné à ses auditeurs l'assurance de son amour inébranlable pour la Hongrie.

**LE TSAR NE SERAIT PAS MORT**

Stockholm, 18 novembre. — Contrairement à l'opinion généralement acceptée en dehors de la Russie, l'ex-tsar Nicolas n'est pas mort.

**LE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES AUTRICHIEN**

Bâle, 18 novembre. — Le conseil d'Etat autrichien a confié la direction du ministère des affaires étrangères au docteur Otto Bauer.

**LE PRESIDENT DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE D'AUTRICHE**

Zurich, 18 novembre. — Le socialiste Renner est nommé président du gouvernement provisoire d'Autriche.

### Les Turcs ont violé l'armistice

*Des actes s'imposent*

Paris, 17 novembre. — La délégation nationale vient de recevoir de M. Chandjanian, ex-membre arménien de l'ancien gouvernement transcaucasien, le télégramme suivant :

« Deux divisions turques, les cinquième et quinzième, ont changé d'uniforme et opèrent, en qualité de troupes tartares, bombardent les villages de la région de Karabagh, qui défendent leur vie et leurs libertés contre les Turcs et les Tartares pour ne pas subir des massacres semblables à ceux de Bakou. »

On annonce que la délégation nationale a protesté auprès des puissances alliées avec la plus grande énergie contre cette violation de l'armistice et ce nouvel acte de traîtrise des Turcs, et a demandé une enquête internationale et l'occupation immédiate des territoires arméniens en Turquie et en Transcaucasie par les troupes alliées, secondées des troupes arméniennes. Sinon, l'intervalle entre l'armistice et la paix serait mis à profit par nos ennemis pour achever l'extermination des populations arméniennes.

### Le haut commissaire français à Constantinople

Paris, 18 novembre.— Le vice-amiral Amet, commandant la 2e escadre française, mouillée dans le Bosphore, est nommé haut commissaire de la République auprès du gouvernement ottoman.

### L'occupation d'Alexandrette

Le Caire, 17 novembre. — Un groupe de bâtiments français a mouillé en rade d'Alexandrette la semaine dernière. Des troupes du détachement français de Palestine ont débarqué le 14 dans la ville, qu'elles ont occupée.

Le Caire, 18 novembre. — Alexandrette a été occupée par nos troupes, auxquelles la population a fait un accueil chaleureux. Nos contingents ont été débarqués par les croiseurs « Du-Chayla » et « Lavoisier », le transport « Saint-

# LA FÊTE DE L'ALSACE-LORRAINE A PARIS

Paris, 17 novembre. — La fête de l'Alsace-Lorraine reconquise, que Paris a célébrée aujourd'hui, a été l'une des plus belles et des plus émouvantes auxquelles il nous aura été donné d'assister. On peut dire que toutes les grandes Associations françaises sans distinction de foi politique ou de croyance religieuse y ont pris part magnifique témoignage de l'union sacrée qui a résisté aux dures épreuves de la guerre.

La fête d'aujourd'hui, organisée par l'Union des grandes Associations groupées au début de la guerre sous cette devise : « Toute la France debout pour la victoire du droit ! » était la première grande manifestation officielle qui avait lieu depuis la signature de l'armistice.

Elle a revêtu le caractère d'un éclatant hommage de reconnaissance de la population civile aux troupes victorieuses. En effet, l'innombrable cortège qui a défilé devant le Président de la République ne comprenait que des civils.

Le cortège était encadré par dix mille hommes des armées de terre et de mer qui étaient échelonnés sur son parcours. Voici le compte rendu de cette inoubliable journée :

## L'organisation du défilé

C'est par une magnifique journée, où le soleil semblait sourire à la joie de tous, que s'est déroulée la grandiose manifestation. Dès le matin, sur la voie triomphale des Champs-Elysées, la foule commençait à se masser, retenant ses places pour le féerique spectacle.

A onze heures, l'animation est déjà intense et augmente à mesure qu'approche le moment de la solennité. C'est un véritable fourmillement humain sur la vaste avenue, sur la place de la Concorde, aux Tuileries, à l'Etoile. Là, surtout, où se forme l'immense cortège qui, tout à l'heure, va défiler dans le cadre unique au monde, on retrouve la foule des grands jours que Paris, depuis quatre ans, n'avait plus revue.

## Un cortège de 150,000 manifestants

A 1 h. 30, les salves d'artillerie et les sonneries des cloches annoncent que le défilé commence. Les Sociétés et groupements prennent part à la manifestation, c'est-à-dire plus de 150,000 manifestants appartenant à sept cents Fédérations représentant environ onze millions d'adhérents.

Cinquante maires et cent cinquante vétérans des communes d'Alsace déjà délivrées ont pris place en tête du cortège, et leur passage est salué par les applaudissements et les cris de la foule : « Vive l'Alsace ! Vive la France ! »

Sur tout le parcours du cortège, la foule manifeste son enthousiasme, qui est indescriptible. Ce sont des ovations et des acclamations sans fin. L'avenue des Champs-Elysées est particulièrement bien décorée : il n'y a guère de fenêtre qui ne soit pavoisée aux couleurs françaises et alliées.

Le long de l'avenue, des baraques sont installées, ornées de drapeaux et fleuries; des guichets pour l'Emprunt y sont installés.

A la hauteur du rond-point des Champs-Elysées, des mâts avec drapeaux et oriflammes sont dressés à leurs pieds des canons.

Des musiques militaires se font entendre à l'Arc-de-Triomphe, au rond-point des Champs-Elysées, aux Tuileries et place du Carrousel.

## La foule rompt les barrages

Paris, 17 novembre. — Pendant le défilé, plusieurs avions survolent la foule très bas, exécutant d'étourdissantes cabrioles. Peut-être ce spectacle, encore nouveau pour la grande masse des Parisiens, est-il responsable en partie de l'inexécution du programme prévu. Le nez en l'air, gardes, agents et soldats se laissent tout d'un coup dépasser par la foule. En quelques minutes, les barrages sont rompus, emportés. La foule envahit l'espace réservé, malgré les efforts désespérés du préfet de police et des officiers de paix qui le secondent. Le cortège est coupé.

Au moment où le cortège enfin reformé pénètre place de la Concorde a lieu un lâcher de 2,000 pigeons.

Là sont massées les troupes venues du front : 27e et 67e bataillons de chasseurs alpins et 81e régiment d'infanterie.

La place de la Concorde a été décorée de ses glorieux trophées : mitrailleuses, canons lourds, obusiers, etc., que des soldats ont massés derrière la tribune. Des balustrades ont été installées et des canons pris à l'ennemi semblent faire la haie.

La tribune présidentielle est tendue de velours rouge et toute garnie de feuillage. Les statues de Lille et de Strasbourg sont couvertes de fleurs et de drapeaux.

Le président de la République, ayant pris place sur la tribune, ayant à sa droite M. Antonin Dubost, président du Sénat, à sa gauche M. Deschanel, président de la Chambre, M. Clemenceau, président du conseil, les membres du gouvernement, les ambassadeurs et le préfet de la Seine, prononce le discours suivant :

## Discours de M. Poincaré

*Messieurs, les milliers de Français qui ont préparé cette manifestation grandiose n'avaient eu d'abord que la pieuse pensée de déposer au pied de la statue de Strasbourg l'offrande de leurs vœux et de leur fidélité. La victoire est venue enrichir leur programme d'un complément magnifique et leur permettre de glorifier dans le triomphe de la France le retour de la Lorraine et de l'Alsace au foyer maternel.*

*Si jamais votre cœur a senti le regret de ne pouvoir ralentir le cours du temps pour goûter à loisir les joies les plus nobles qui soient offertes à l'âme humaine, n'est-ce pas en ces heures de concorde et de fierté nationale où la patrie, si longtemps mutilée, se relève et se reconstitue ? Puisque nous ne sommes pas maîtres d'arrêter et de fixer ces minutes divines, promettons-nous du moins d'en garder le souvenir immaculé et de le léguer comme un inestimable trésor à la France éternelle.*

*Pendant quarante-huit ans notre douleur inconsolée a décoré de couronnes et de crêpes funèbres cette statue de la tristesse et de la captivité. Nous ne pouvions les uns et les autres passer sans y voir le symbole de la fermeté dans la servitude et sans ressentir au fond de nous-mêmes une secrète humiliation de notre défaite et comme un remords persistant de notre inaction.*

*Aucun de nous cependant, j'en atteste le pays tout entier, aucun de nous n'aurait voulu, même pour laver le passé et venger le droit opprimé, prendre la responsabilité d'un geste ou d'une parole qui eussent risqué d'allumer dans le monde les premiers feux d'une guerre meurtrière. Nous attendions dans le silence et la résignation le réveil de la justice endormie.*

*C'est l'Allemagne elle-même qui, la croyant mourante et rêvant de la poignarder, l'a involontairement arrachée à son long sommeil ! C'est l'Allemagne qui a, de ses propres mains, déchiré le traité monstrueux qu'elle nous avait imposé par la violence et qui soumettait à la domination de l'étranger une partie inaliénable de la France indivisible !*

*La guerre qui nous a été déclarée et qui a clos une si odieuse série de provocations et de défis nous a finalement libérés de la contrainte à laquelle nous assujettissaient notre amour de la paix et notre horreur du sang versé. Du jour où les voleurs de nos provinces entreprenaient sur nous une agression sans excuses, nous avions le droit et le devoir de revendiquer la totalité du patrimoine national que la force avait morcelé.*

*Dans la mémorable séance du 4 août 1914, les Chambres françaises, patriotiquement groupées autour du gouvernement de la République, ont pris l'engagement solennel de ne pas déposer les armes avant que l'Alsace et la Lorraine eussent été restituées à la mère-patrie. Elles ont tenu parole. Pendant plus de quatre ans, l'armée et le pays ont vécu dans la continuité de la lutte et de la souffrance ; pendant plus de quatre ans, ils ont connu les plus pénibles alternatives d'espoir et de déception; pendant plus de quatre ans, la nation, résolue à vaincre, a vu sans plaintes et sans découragement la fleur de sa jeunesse cueillie par la mort; rien n'a détendu son effort, rien n'a brisé sa volonté.*

*Cette persévérante énergie est enfin récompensée. L'Alsace et la Lorraine sont redevenues françaises. L'Allemagne est si bien forcée d'en prendre définitivement son parti qu'avant la signature de la paix elle fait elle-même appel à nous pour protéger son armée en retraite contre l'hostilité des habitants. Oui, la voilà réduite à s'infliger ce cruel démenti. Avant-hier, elle proclamait que les populations alsaciennes, dociles à la conquête germanique, n'entendaient pas être séparées de ce qui s'appelait encore l'empire; hier, dans un cri de franchise et de détresse, elle nous suppliait de sauver ses troupes : « L'Alsace me chasse, disait-elle; l'Alsace veut me battre, tenez-lui les mains ! » L'Alsace et la Lorraine sont redevenues françaises. Qu'ils sont doux à répéter ces mots de rêve qui sont maintenant des mots de réalité ! Bientôt la France ira offrir à la Lorraine et à l'Alsace délivrées ses félicitations enthousiastes. Quelle émotion pour tous ceux d'entre nous qui depuis près de cinquante ans attendent meurtris par les souvenirs de l'autre guerre ce jour de gloire et de résurrection ! Quelle émotion pour M. le Président du conseil qui a travaillé avec tant d'ardeur et de clairvoyance, avec tant de foi et tant de succès à la libération de nos provinces captives !*

*L'Alsace et la Lorraine sont redevenues françaises ! Le plus grand nombre des héros qui viennent de mourir pour elles ne les avaient pas connues. Ils n'étaient pas comme certains d'entre nous, de leurs voisins ou de leurs familiers, ils n'avaient pas eu l'enfance bercée par leurs douces chansons, ils n'avaient pas gardé dans les yeux la vision ineffacée de leurs montagnes bleues et de leurs larges plaines. Et pourtant ils se sont sacrifiés pour délivrer les deux provinces prisonnières et pour les rendre à la France qui ne les oubliait pas. Ils ont compris qu'elles étaient nécessaires à l'équilibre national, et que depuis le jour où elles nous avaient été enlevées il avait manqué à la patrie un morceau de sa chair et une étincelle de son âme.*

*L'Alsace et la Lorraine sont redevenues françaises ! Elles le sont redevenues de plein droit de par la géographie qui les a placées toutes deux en deçà des confins de la vieille Gaule, de par l'histoire qui, sous l'ancienne monarchie, les a fondues avec la France, de par l'histoire qui a consacré cette fusion volontaire le 14 juillet 1790 aux fêtes de la Fédération, et qui a grandi la gloire française de toute la gloire gagnée aux siècles passés par les savants et les soldats d'Alsace et de Lorraine.*

*Elles le sont redevenues de plein droit de par l'éclatante protestation qu'ont lue leurs mandataires à l'Assemblée nationale de Bordeaux, de par la réélection unanime des députés protestataires après le rapt et l'annexion, de par la courageuse déclaration qu'ont portée au Reichstag en 1874 les représentants d'Alsace-Lorraine, de par la volonté de ceux des enfants du pays qui ont eu la tristesse de quitter leurs foyers envahis, de par la volonté de ceux qui sont restés là-bas pour y protéger dans le secret des familles les traditions françaises et y entretenir jalousement la sainte flamme du souvenir.*

*Pour justifier le retour de la Lorraine et de l'Alsace à la France, il suffit de rappeler ces siècles de gloire commune suivis de ces lourdes années de douleur partagée. Un plébiscite n'ajouterait rien à l'éloquence des faits. Un plébiscite serait un leurre, puisqu'il ne pourrait appeler à se prononcer tous ceux des Alsaciens-Lorrains que le traité de Francfort a dispersés. Un plébiscite serait un déni de justice, puisqu'il subordonnerait iniquement à une consultation nouvelle des libertés que les populations possédaient de longue date avant la violence dont elles ont été victimes et des droits que l'ennemi a bien pu leur ravir pour un temps, mais qui étaient et sont restés imprescriptibles. Restitution pure et simple, voilà ce qu'exige la réparation du passé, voilà ce que réclame la conscience universelle, voilà ce qu'en dehors des restaurations et des garanties nécessaires nous assure irrévocablement la victoire de nos armes !*

*En ce jour où il est enfin donné à la famille française de célébrer son infrangible unité, rendons hommage à tous ceux qui ont travaillé à relever de ses ruines l'aile effondrée de notre maison paternelle.*

*Honneur à nos armées de terre et de mer qui, après avoir défendu et sauvé la France, ont réduit l'ennemi déconcerté à solliciter l'armistice et la paix; à cette brillante pléiade de chefs militaires qui, en se faisant aimer de leurs hommes, ont obtenu d'eux tant de prodiges; à nos soldats, et puisque ce terme a joyeusement pénétré dans la langue, à nos « poilus », à cette glorieuse personnification des plus belles vertus héréditaires de la race française, à cette multitude de héros anonymes qui, si longtemps sous le soleil et sous la pluie, dans la poussière et dans la boue, ont opposé aux furieux assauts de l'ennemi leur vigueur inflexible et leur inlassable ténacité.*

*Honneur aux nations et aux armées alliées qui, toutes, ont rivalisé avec les nôtres d'endurance et de bravoure, et qui, toutes, ont mérité d'être à la joie après avoir été elles aussi à la peine !*

*Honneur à ces innombrables légions de vainqueurs à jamais unis par des liens fraternels, à ces peuples armés qui ont combattu côte à côte pour un idéal commun et qui demain cueilleront ensemble dans la paix le fruit de cette camaraderie prolongée.*

*Nous les verrons bientôt ces incomparables soldats de la Grande Guerre suivre dans Paris la voie même que vient de parcourir aujourd'hui le long cortège des manifestants ! Nous les verrons passer dans une lumière d'apothéose sous la voûte triomphale et descendre de l'Etoile pour effacer sous leurs pas cadencés la souillure laissée jadis à nos Champs-Elysées par l'arrogant défilé des bataillons ennemis !*

*Honneur au Parlement français qui, en des sessions laborieuses et presque permanentes, a efficacement secondé le gouvernement de la République dans l'organisation progressive de la défense nationale !*

*Honneur à Paris, qui dans les nuits où gémissait la sirène, dans les journées sombres où les obus assassins venaient brusquement surprendre les enfants dans leurs jeux, les femmes dans leur travail ou dans leurs prières, les vieillards dans le repos des asiles, a conservé son calme, sa confiance et sa sérénité ! Combien de fois n'ai-je pas eu alors le douloureux devoir de saluer ses morts et de visiter ses blessés ! J'ai senti de tout près battre son cœur : le mouvement n'en était ni activé ni ralenti, le rythme n'en était pas troublé.*

*Honneur au peuple de France tout entier, qui a répondu avec tant d'empressement à l'appel de l'union que je lui ai adressé le premier jour de la guerre; aux vieux paysans, aux femmes, aux jeunes gens, qui ont su ajouter au miracle d'énergie des miracles de patience, qui ont labouré, semé, récolté pour alimenter les combattants; aux ouvriers, qui ont fondu des canons, chargé des obus, armé des avions, créé, développé, amélioré pendant quatre années cet outillage formidable qui a été l'instrument nécessaire de la victoire; aux fonctionnaires de la République, aux maires, aux municipalités, qui ont assuré la bonne administration, la tranquillité et le ravitaillement du pays; aux maîtres, qui ont mis sous les yeux de l'enfance les impérissables leçons de désintéressement et de patriotisme offertes par la guerre à l'éternelle admiration de l'esprit humain; aux prélats, aux prêtres et aux pasteurs de toutes religions, qui se sont étroitement rapprochés autour de l'autel de la patrie et qui ont invoqué un seul Dieu pour le salut de la France et pour le repos de ses morts !*

*Honneur à nos colonies, qui ont rivalisé de dévouement à la métropole et qui, de toutes les parties du monde, ont envoyé par milliers des travailleurs à nos usines et des soldats à nos armées !*

*Honneur aux mères qui n'embrasseront plus leurs fils, aux femmes qui cherchent sur les champs de bataille la tombe de leurs maris, aux orphelins qui deviennent les enfants adoptifs de la France !.*

*Mais, par-dessus tout, Messieurs, honneur à ceux qui ne sont plus, à ceux qui sont tombés l'espoir au cœur dans les sillons ensanglantés, dans les tranchées bouleversées, dans la profondeur des mers, et dont les yeux clos n'auront pas vu poindre l'aurore de la victoire et la lumière de la paix !*

*Honneur aux plus modestes, aux plus obscurs, aux plus inconnus d'entre eux. Il n'en est pas un seul dont la mort n'ait aidé à la résurrection de la France et à l'affranchissement de l'humanité. Leurs corps déchirés par les projectiles gisent dans les régions dévastées où s'est décidé le sort du monde; mais leur image sacrée demeurera intacte au fond de nos cœurs. C'est elle qui nous rappellera demain dans notre labeur pacifique quelle moisson de gloire et bientôt de force, de prospérité nationales, a pu faire lever en quelques années sous le soleil de France l'esprit de sacrifice et d'abnégation.*

*Honneur aux morts immortels, conseillers des vivants :*

La cérémonie était réglée de façon que le discours du Président de la République prît fin au moment même où la tête du défile débouchait sur la place de la Concorde. Le Comité national d'éducation physique avait pris la patriotique initiative de faire venir des sapins d'Alsace et de faire répandre en face de la tribune présidentielle de la terre d'Alsace que foulèrent à leur passage les manifestants.

La tribune présidentielle est très acclamée. De chaleureuses ovations sont également faites au maréchal Joffre.

## Au monument de Gambetta

Continuant leur marche triomphale, les manifestants, après avoir défilé devant le front des troupes glorieuses massées autour de l'obélisque, ont pénétré dans les Tuileries, traversé les jardins, et se sont arrêtés devant la statue « Quand même ! » et le monument de Gambetta.

# BORDEAUX

# Il y a un an

**19 NOVEMBRE 1917**

*Sanglantes émeutes organisées, à l'instigation de l'Allemagne, par les pacifistes à Zurich.*

*En Russie, l'Ukraine et la Finlande proclament leur indépendance.*

## Les fêtes américaines

**« THANKSGIVING DAY », CHRISTMAS ET LES FAMILLES FRANÇAISES**

Le « Thanksgiving Day » (Jour des actions de grâce) est toujours célébré le dernier jeudi du mois de novembre, et a été un jour de fête aux Etats-Unis depuis la première année qui suivit le débarquement des Pilgrims (pèlerins) venant d'Angleterre sur la côte de Massachussetts, dans l'Amérique du Nord. C'était dans l'année 1621. Les Pilgrims ont exprimé ce jour-là leurs remerciements pour les bienfaits de la terre qu'ils avaient reçus l'année passée.

On a pensé à faciliter à nos amis la célébration de cette fête. Les familles qui désireraient inviter ce jour-là (28 novembre) des officiers, sous-officiers ou soldats américains sont priées de se faire inscrire à l'Y. M. C. A. Club, 43, allées de Tourny, à Bordeaux, en indiquant le nombre d'invités qu'elles désirent recevoir. La répartition sera faite par les soins de l'autorité américaine.

Les Sociétés, Cercles, Associations, organisations civiles et militaires peuvent être comptées comme familles.

On ne prendra plus d'inscriptions après le 25 novembre.

## Manifestations patriotiques

**AUTRES MANIFESTATIONS**

Différents groupes ont, dans l'après-midi, défilé à travers la ville. La manifestation organisée par les colonies grecque, serbe, italienne et belge a obtenu un très beau succès.

L'important cortège, précédé d'une musique américaine, avait à sa tête, traîné par quatre chevaux, un char artistement décoré de drapeaux grecs, sur lequel avait été édifié un pan du Parthénon. Deux guerriers personnifiant des héros de l'Hellade, ajoutaient encore à la saveur évocatrice de cette reconstitution.

Un groupe de gens portaient des drapeaux de leur nation et des nations alliées.

D'autres groupes, qui représentaient les Italiens, les Serbes et les Belges, porteurs de leur étendard respectif, fermaient le cortège.

Les manifestants, auxquels s'étaient joints une foule énorme, passent vers trois heures allées de Tourny et, après avoir salué le monument de Gambetta en chantant la « Marseillaise », se dirigèrent par la rue Sainte-Catherine vers la place Magenta, où une nouvelle manifestation eut lieu au pied du monument de nos soldats morts pour la Patrie.

Vers quatre heures, le cortège s'arrêtait devant l'hôtel de ville, où, après avoir joué et chanté les hymnes nationaux français et alliés, les délégués de la colonie grecque firent quelques discours.

Ils furent reçus par un membre de la municipalité qui leur dit combien il était touché de cette visite : elle témoignait de leur patriotique solidarité et de leur affectueuse reconnaissance envers la France qui, à toutes les époques de son histoire, a eu à cœur d'affirmer sa sympathie profonde au peuple grec.

Une délégation des Hellènes ayant pris part à cette superbe démonstration est venue nous prier de remercier publiquement en leur nom la municipalité de son vibrant et aimable accueil, et la musique américaine de son harmonieux et entraînant concours.

## Renouvellement de la carte d'alimentation

**ETABLISSEMENT DES FORMULES DE DECLARATION**

C'est lundi 18 novembre, et les deux jours suivants, que s'opérera la distribution des formules imprimées que devront remplir et signer tous ceux qui passeront dans notre ville la nuit du 21 au 22 novembre courant.

Le maire de Bordeaux invite ses administrés à ne pas manquer de retirer, pendant ce délai, dans l'un des nombreux centres de distribution, les imprimés de déclaration et à les remplir avec le plus grand soin, en se conformant aux indications et renseignements qui y sont consignés.

Il leur recommande, par contre, de n'inscrire ni numéro ni catégorie sur leur déclaration, ces indications devant y être ultérieurement portées par les bureaux de l'hôtel de ville.

La date à laquelle les formules remplies et signées devront être déposées dans les divers centres sera incessamment indiquée.

## Ravitaillement civil

**Vente de pommes de terre, carottes et oignons par la municipalité**

Mardi 19 novembre courant, la municipalité fera vendre des carottes et des oignons sur les marchés ci-après : Capucins, Grand-Marché, Grands-Hommes, marché de Lerme, marché des Chartrons et marché Saint-Martial.

Les heures et les prix de vente ne sont pas modifiés.

Dans l'après-midi, à partir de deux heures, des pommes de terre jaunes seront vendues sur le marché des Douves, à raison de 0 fr. 60 le kilo. Il ne sera livré que trois kilos par ménage.

L'acheteur devra présenter la carte d'alimentation portant la mention « chef de famille ».

Il ne sera pas rendu de monnaie.

## Le capitaine Ferrand

Nous avons annoncé la mort glorieuse, à l'âge de vingt-sept ans, du capitaine adjudant-major L. Ferrand, de Bordeaux, chevalier de la Légion d'honneur, dont nous avons, à diverses reprises, relaté les beaux exploits.

Le 26 octobre dernier, le capitaine Ferrand prenait part, comme commandant de bataillon, à l'attaque des retranchements ennemis et obtenait la magnifique citation suivante :

« Officier de haute valeur; au cours du combat du 26 octobre 1918, a été l'âme agissante de son bataillon, réduisant de haute lutte des positions fortement organisées, et permettant, par la vigueur et la décision de son attaque, le déroulement de la manœuvre du régiment, procurant la prise de 33 prisonniers, de 2 canons de 105 de campagne et de nombreuses mitrailleuses. »

Le soir, saisi par la grippe, il rentrait à l'ambulance du front, où il passait les journées des 27 et 28 octobre; le 29, apprenant qu'une attaque nouvelle allait avoir lieu, il quittait l'ambulance et prenait, malgré les conseils de son entourage, et même de son général, le commandement de son bataillon. Dans le combat, il se couvrait encore de gloire, et un officier de la division écrivait que « le bataillon Ferrand avait accompli des prouesses ».

Malheureusement, le soir, il était repris par la fièvre; néanmoins voulant rester avec ses hommes, il passa la nuit étendu sur l'herbe mouillée. Le matin, il devait rentrer de nouveau à l'ambulance, et se couchait pour ne pas se relever : une congestion pulmonaire, conséquence de son imprudence généreuse, se déclarait qui l'enlevait en quelques jours.

Au cimetière militaire de Chantilly, où a été inhumé le capitaine Ferrand, M. le général de division Descoins a prononcé un émouvant panégyrique où il a rappelé la carrière du jeune et brillant officier girondin, « vaillant parmi les vaillants ».

Le capitaine Ferrand était titulaire de 6 citations, dont 4 avec palme.

Nous adressons à M. Ferrand, professeur à l'Ecole supérieure à Bordeaux, et à Mme Ferrand, directrice de l'école Saint-Charles, l'expression de nos douloureuses condoléances.

## L'affaire d'accaparement de farines

**Cinq nouvelles inculpations**

Nous avons relaté les conditions dans lesquelles la brigade mobile de Bordeaux avait été amenée, après enquête, à procéder à l'arrestation de plusieurs individus inculpés d'accaparement de farines, dans le courant du mois d'octobre dernier.

Plusieurs boulangers de notre ville, également inculpés de complicité, ont été priés de se tenir à la disposition de la justice.

L'affaire ne devait pas en rester là. En effet, M. Quérillac, commissaire; les inspecteurs Jagourel et Périvier, après de laborieuses recherches, ont pu établir qu'un gabarier avait vendu dernièrement cent sacs de blé pur à un commerçant de Bègles. Une perquisition opérée chez ce dernier fit découvrir un coffre rempli de cette denrée, qu'il destinait à la nourriture de ses chevaux, ainsi que plusieurs balles de farine de maïs portant le tampon du ravitaillement.

Le commerçant avoua que cette farine lui avait été vendue par un manutentionnaire demeurant à Cauderan qui, à son tour, la tenait d'une boulangère de cette commune. C'est par l'intermédiaire d'un comparse qu'il avait réussi à se procurer la farine.

Les cinq complices, après avoir été interrogés, ont été laissés en liberté provisoire et le dossier a été transmis à M. Lanoir, juge, chargé d'instruire cette affaire.

## Les vols

Dimanche soir, vers neuf heures, un soldat du 144e régiment d'infanterie, rentrant, rue Saint-Remi, plusieurs jeunes gens, la connaissance fut bientôt faite. Mais ces derniers, mettant cette occasion à profit, dérobèrent au nouveau venu son portefeuille qui contenait une somme de 110 francs et ses papiers militaires. Sa montre lui fut enlevée, également. Le pauvre soldat jura, mais un peu tard, qu'il se mêlerait, à l'avenir, des amis de rencontre.

— Mme Candide Lafage, demeurant rue Fondaudège, qui se trouvait, dimanche matin, dans un tramway de la ligne de Bayonne, s'est aperçue soudain que sa montre en or lui avait été soustraite. Toutes recherches sont restées vaines.

— Dans la nuit de samedi à dimanche, des malfaiteurs inconnus se sont introduits, par effraction, au domicile de Mme Madeleine Chapelet, rue Forestier, et ont pu soustraire quatre billets de banque de mille francs, trois montres en or, divers autres bijoux et un coffret de Caisse d'épargne renfermant trois francs. Les voleurs ont pu emporter leur butin sans être inquiétés.

## Invitation coûteuse à la valse

**La Sûreté opère quatre arrestations**

Tandis que le mardi 12 novembre on fêtait l'armistice, un soldat allié se livrait en toute franchise au jeu des confetti, qu'il échangeait copieusement avec de joyeux manifestants.

Il se trouvait vers sept heures du soir rue Sainte-Catherine, et, cédant aux sollicitations de deux femmes, le militaire se laissa conduire dans un établissement proche de la rue du Loup, où les nouveaux amis dansèrent au son d'un phonographe.

Puis l'on soupa. Mais, sous prétexte que la présence dans l'établissement de quelques individus louches, pouvait être gênante, le trio monta au premier étage. Là, les deux femmes firent verser au militaire diverses sommes destinées à payer les consommations, et, rendues plus audacieuses, elles tentèrent de le fouiller.

Celui-ci se dégagea et quitta la place. A peine avait-il fait quelques pas dans la rue que quatre individus, qui se trouvaient dans ce même établissement, et que les femmes avaient dû prévenir, se dressèrent devant le soldat, qui fut saisi au cou et terrassé. Un des agresseurs, à l'aide d'un rasoir, coupa la poche du vêtement de sa victime où se trouvait une somme de 600 fr. La bande s'enfuit ensuite et le militaire fut trouvé peu après évanoui, couché dans le ruisseau, par une patrouille militaire.

M. Farfals, chef de la Sûreté, saisi de l'affaire, s'occupa immédiatement de rechercher les agresseurs et les femmes. Bientôt le sous-inspecteur Loublanches, les agents Dupuy et Delas arrêtèrent deux filles soumises et deux individus, leurs amants, dont l'un, Victor C..., camelot, âgé de quarante ans, est réputé comme très dangereux. Une perquisition opérée à son domicile a permis de découvrir un casse-tête, des fausses-clés, le rasoir qui servit à couper la poche renfermant les six cents francs volés, et plus de cinquante cartes d'alimentation portant des noms divers. Il a été prouvé également que Victor C... se livrait à la traite des blanches.

Quant à son compagnon, arrêté en même temps, c'est un ouvrier boulanger, âgé de dix-sept ans. Il prétend avoir été entraîné par Victor C..

Le chef de la Sûreté, au cours de l'interrogatoire, a pu établir que Victor C..., avec l'aide de sa maîtresse, a déjà dévalisé plusieurs personnes dans les mêmes conditions. Aussi, toutes les victimes d'agression suivies de vols seraient bien avisées d'en informer le chef de la Sûreté.

Le quatuor a été incarcéré et mis à la disposition de M. Dubernet-Deboscq, juge d'instruction, chargé de cette affaire.

Les deux complices, qui sont en fuite, — deux Espagnols, croit-on, — ne tarderont pas à être pris.

Un bon conseil aux soldats alliés : Qu'ils n'hésitent pas, lorsqu'ils sont victimes de vols, à signaler le fait à la police américaine, laquelle les conduira dans les bureaux où leurs plaintes seront instruites et suivront leur cours.

## Courrier des Etats-Unis

Rien de très particulier à signaler à bord du paquebot récemment arrivé d'Amérique. La nouvelle de la signature de l'armistice, transmise par sans fil, a été connue à bord lundi 11 novembre dans la soirée. Les passagers et l'équipage se sont livrés alors à une joie sans bornes. Immédiatement, un champagne d'honneur a réuni les passagers de cabines, et un hourra formidable a été poussé à la gloire de la France et des alliés.

Mme Guérin, conférencière, de retour d'une tournée de conférences aux Etats-Unis, a prononcé à cette occasion des paroles émouvantes, en saluant nos armées et leurs valeureux chefs.

Signalons à bord la présence du capitaine Drulang, qui conduit une partie du détachement des légionnaires qui viennent, par leur présence aux Etats-Unis, de contribuer si brillamment au succès sans précédent du dernier Emprunt de la Liberté, et dont une grande partie a été souscrite par le peuple.

Un important contingent de Polonais, sous la conduite du lieutenant Marowikiewicz, ainsi que des Tchéco-Slovaques et des Italiens étaient à bord du paquebot. MM. Grimm-Provence, consul d'Italie, et Kramata, délégué de la mission tchèque, étaient venus saluer leurs compatriotes.

Après le débarquement, les Polonais, formés en colonnes et précédés de leurs étendards et d'un piquet d'honneur du 58e d'artillerie, ont été conduits à la caserne Nansouty, où ils resteront en subsistance.

Les Tchéco-Slovaques et les Italiens, précédés également de soldats du 144e d'infanterie, se sont dirigés vers la gare Saint-Jean, d'où ils partiront vers leur camp de formation pour regagner, par l'Italie, le nord de la Hongrie et la Bohême.

Le lieutenant Rousset, adjoint au major de la garnison, surveillait le débarquement de ces troupes.

Nous apprenons que M. Masaricks, président de la République tchéco-slovaque, actuellement à New-York, est attendu en France dans peu de temps.


**Souscrire à l'EMPRUNT de la LIBÉRATION c'est coopérer à la Victoire et assurer la Paix.**


# Théâtres et Concerts

## Théâtre-Français

**LA FAVORITE. — FAUST**

M. Boulogne eut les honneurs de la matinée dimanche, au Théâtre-Français, dans le rôle du roi Alphonse, qu'il chante avec une sûre autorité et où il a l'occasion de faire sonner dans toute sa puissance sonore le riche timbre de sa voix. Il présente le personnage du royal amant de Léonore avec une science de composition du plus heureux effet. Le chanteur et le comédien ont été très appréciés.

M. de Lérick a de fort bons moments dans le rôle de Fernand, mais son organe est souvent mal à l'aise dans les passages de douceur. Nous avons déjà dit les mérites de Mme Dalcia (Léonore), de M. Ferran (Balthazar); constatons simplement que les deux artistes ont de nouveau reçu un fervent accueil.

En soirée le docteur Faust, dans l'opéra de Gounod, avait pour interprète M. Decour celle, qui, gêné par une émotion bien apparente, a semblé parfois peu maître de ses moyens. Il est prudent pour donner une appréciation sur cet artiste, d'attendre une nouvelle audition.

M. Bédué fut souvent applaudi dans le rôle de Valentin; Mme Garcia dans celui de Marguerite; M. Lapeyre dans celui de Méphistophélès.

Très brillant succès pour Mmes Pierozzi et Andrée May dans le ballet de « la Nuit de Walpurgis ».

C. P.

## Trianon-Théâtre

Tous les soirs et en matinées le dimanche et le jeudi, l'immense succès d'Henry Bernstein, « LE VOLEUR », avec une magnifique interprétation en tête de laquelle Fertinel, Laurel, Millous, Jane Lobis, Simonne Joubert, dont l'éloge n'est plus à faire, et Duplessis, dont les débuts ont été très remarqués.

Vendredi 22, « LES DRAGEES D'HERCULE », l'amusant vaudeville.

## Alhambra-Théâtre

« SUIVEZ-MOI ! » l'amusante revue de l'Alhambra, qui peut être vue par tous, a encore hier remporté un véritable triomphe.

Jeudi soir, dernière représentation. Retenez les places.

## Alcazar

Samedi 23 et dimanche 24 novembre 1918, trois représentations de « LE VIEUX CAPORAL », drame en 5 actes, qui n'a pas été représenté à Bordeaux depuis de longues années. M. Paul Cerny jouera le caporal Simon, qu'il a joué à Paris avec un très gros succès.

# SPECTACLES

LUNDI 18 NOVEMBRE

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Lakmé », avec Clément.
TRIANON. — 8 h. 45 : « Le Voleur ».
SCALA. — 8 h. 30 : « La Revue de la Femme ».
ALHAMBRA. — Cinéma. Skating.

## Alhambra-Skating

La piste en bois du Skating est idéale.

# SPORTS

## FOOTBALL ASSOCIATION

A BORDEAUX

**POUR ENCOURAGER LES JEUNES**

**Les « Possibles » battent les « Probables » de la classe 21 par 2 buts à 1.**

**Bordeaux bat Languedoc par 8 buts à 0.**

La Ligue du Midi de football association organisait dimanche au parc du Land-Mérignac, en vue de diffuser le sport qui l'intéresse, deux matches de sélection.

Le premier réunissait les jeunes des classes 1921 et au-dessous appartenant aux sociétés du district de Bordeaux de la L. M. F. A. Après une partie, suivant laquelle tous firent preuve de bonne volonté et où quelques-uns se distinguèrent par leurs qualités, l'équipe des « Possibles » battit celle des « Probables » par 2 buts à 1 but.

Le second match opposait le team représentatif du district de Bordeaux à celui du district du Languedoc. La partie fut agréable à suivre et assez rapidement menée par les Bordelais, qui triomphèrent facilement par 8 buts à 0.

**AUTRES RESULTATS**

AU JARD MERIGNAC. — V. G. A. M. (Léopards) bat Coqs-Rouges (1, jouant à 10) par 4 buts à 1.

— Coqs-Rouges (2) battent V. G. A. M. (Promotion) par 8 buts à 0.

AU STADIUM. — Section-Burdigala bat Sabec (2) par 2 buts à 1.

A BERGERAC. — S. A. B. E. C. bat U. S. Poudrerie par 8 buts à 1.

A ANGOULEME. — Stade Bordelais bat Jeanne-d'Arc par 9 buts à zéro.

## FOOTBALL RUGBY

**MATCHES OFFICIELS**

A BORDEAUX

### Coupe de l'Espérance

**Stadistes battent Libournais par 22 points à 0.**

Après un match très courtois, le Stade bordelais a triomphé, dimanche, de l'Union athlétique libournaise par 22 points (6 essais, 2 buts) à zéro.

**Rugbymen battent Cheminots par 14 points à 0.**

C'est par 14 points (4 essais, dont un transformé) à 0 que les Rugbymen ont triomphé des Cheminots. Il faut cependant noter, à la décharge de ces derniers, l'absence d'un certain nombre de titulaires; dommage, car la partie aurait été chaudement disputée.

### La Coupe de Paris

**C. G. E et Stade font match nul**

Au Parc des Princes, le Club général d'entraînement et le Stade français ont fait match nul par 3 points (1 essai, Naute) à 3 points (1 but sur coup franc de Dauvergne) pour le Stade.

**Racing bat P. U. C. par 20 points à zéro**

A Colombes, le Racing-Club de France, qui avait sorti sa grande équipe, a battu le P. U. C. par 20 points (6 essais : André 3, Trotzier, Heil but, Haour; 1 but : André) à zéro.

Le Racing domina surtout dans la dernière mi-temps, grâce à sa ligne d'avants, puissante et active.

**MATCHES AMICAUX**

A BORDEAUX

**Sabécistes battent Cabistes par 34 points à zéro**

N'ayant pu mobiliser les éléments sur lesquels ils comptaient pour disputer leur match de championnat, les Cabistes ont rencontré, en match amical, les Sabécistes. Dimanche, au Stadium, ceux-ci, pour ne pas laisser perdre la tradition, ont admistré la bagatelle de huit essais, cinq buts, aux visiteurs, qui s'efforcèrent tant bien que mal d'endiguer le flot.

Pourtant, le rugby qu'on pratique fut plutôt élémentaire et, malgré quelques éclairs de « hand-ball », bien des règles sont encore à inculquer à quelques-uns de l'équipe des rouges, qui continuent à déballer leur provision de joueurs, en prétant même à l'adversaire.

Les avants offrent une mêlée désagrégée; les lignes arrières, malgré les efforts de Beau, courent toujours sur la touche, et personne n'est là pour redresser l'attaque. Tout ce qu'on peut dire de mieux, c'est qu'en face d'un tel adversaire, l'équipe rouge ne peut être jugée. « Sports » publiera en détail la critique du match.

**A PAU**

**Afrikanders et Paloïs font match nul**

Dimanche, à la Croix-du-Prince, le team des Afrikanders et la Section paloise se sont rencontrés en une partie amicale, très captivante et surtout très courtoise et qui s'est terminée par un match nul, chaque club marquant un essai.

**AUTRES RESULTATS**

AU STADIUM. — S. A. B. E. C. (2) bat Cercle A. B. (2) par 7 points (1 essai, 1 